



Éditeur : L3DL-CI  
Université Félix Houphouët-Boigny  
Côte d'Ivoire

D.O.I : [https:// doi.org/10.48734/akofena](https://doi.org/10.48734/akofena)

La spécificité des régions de Fort Carnot ou Ikongo et de Fianarantsoa, respectivement dans le sud-est et les hautes terres vers le sud et le sud-est de Madagascar, au cours de l'insurrection de 1947-1948, a été axée sur l'importance des milieux naturels et ferroviaire que les anciens militaires des deux régions parviennent à exploiter. De leurs offensives à la répression coloniale, ces derniers ont toujours fait preuve de leur combativité et leur organisation hiérarchisée est remarquable dans les deux régions. Les actions des anciens militaires malgaches à l'origine de l'extension de l'insurrection ont largement dépassé le mois d'août 1947 pour se prolonger en 1948. Les troupes coloniales même renforcées ont du mal à écartier définitivement les combattants que les anciens militaires ont dirigés dans ces deux régions. Cependant, les forces...



9 782493 763013

<https://www.revue-akofena.com>

Akofena Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication



# Akofena

Bernardin RADANIARISON

**Faits d'armes des anciens militaires malgaches  
durant l'insurrection de 1947-1948 dans les  
régions de Fort-Carnot et de Fianarantsoa**



E-Book



ISBN 978-2-493763-01-3  
EAN 9782493763013

ISSN-L (imprimé) 2706-6312

E-ISSN (en ligne) 2708-0633

# COMITÉ SCIENTIFIQUE & DE LECTURE SCIENTIFIC AND READING BOARD



## National

- Prof. ABOA Abia Alain Laurent, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. AHOUA Firmin, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. BOGNY Yapo Joseph, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. BOHUI Djédjé Hilaire, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. EKOUE Williams Jacob, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. FOBAH Eblin Pascal, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) GOA Kacou, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. HIEN Sié, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) HOUMEGA Munseu Alida, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. KOUAMÉ Abo Justin, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. LEZOU KOFFI Aimée-Danielle, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. KOSSONOU Kouabena Théodore, *Univ. Félix Houphouët-Boigny*
- Prof. KOUADIO N'Guessan Jérémie, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) MANDA Djoa Johson, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny*
- Prof. N'GORAN POAMÉ Léa Marie Laurence, *Université Alassane Ouattara, CI*
- Dr (MC) TAPÉ Jean-Martial, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. TOUGBO Koffi, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) ZAKARI Yago, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

## International

- Dr (MC) ADJERAN Moufoutaou, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*
- Prof. AINAMON Augustin, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*
- Dr (MC) BENAÏCHA Fatima Zohra, *Université de Blida 2, Algérie*
- Prof. GBAGUIDI Koffi Julien, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*
- Dr (MC) KABORE Bernard, *Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso*
- Prof. KANTCHOA Laré, *Université de Kara, Togo*
- Prof. LOUM Daouda, *Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal*
- Prof. MALGOUBRI Pierre, *Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso*
- Prof. MOUS Maarten, *Université Leyde, Pays-Bas*
- Dr (MC) OULEBSIR-OUKIL Kamila, *Ecole Normale Supérieure de Bouzaréah, Algérie*
- Dr (MC) OUÉDRAOGO Mahamadou Lamine, *Université Norbert Zongo, Burkina Faso*
- Prof. PALI Tchaa, *Université de Kara, Togo*
- Prof. QUINT Nicolas, *Université Paris Villejuif, France*
- Dr (MC) RAKOTOMALALA Jean Robert, *Université de Toliara, Madagascar*
- Dr (MC) RAZAMANY Guy, *Université de Mahajanga, Madagascar*
- Dr (MC) REDOUANE Rima, *Université Abderrahmane MIRA-Bejaia, Algérie*
- Prof. TCHABLE Boussanlègue, *Université de Kara, Togo*

**Collection dirigée par**  
ASSANVO Amoikon Dyhie

© Akofena, L3DL-CI, Université Félix Houphouët-Boigny

[www.revue-akofena.com](http://www.revue-akofena.com)

**ISSN-L** 2706-6312 - **E-ISSN** 2708-0633

**ISBN** 978-2-493763-01-3

**EAN** 9782493763013

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'articles L. 122-5, 2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelques procédés que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



**FAITS D'ARMES DES ANCIENS MILITAIRES MALGACHES DURANT  
L'INSURRECTION DE 1947-1948 DANS LES RÉGIONS  
DE FORT-CARNOT ET DE FIANARANTSOA**

**Bernardin RADANIARISON**

Maître de conférences des Faculté des Lettres et Sciences Humaines  
Université de Toamasina Madagascar



## INTRODUCTION

**D**epuis leur retour dans les régions de Fort Carnot et de Fianarantsoa en 1946 pour la plupart d'entre eux, engagés militairement depuis la Première Guerre mondiale pour certains, les anciens militaires malgaches ont été prêts à servir la cause nationaliste malgache. Leurs expériences militaires ont été mises au service de l'insurrection de 1947-1948 dans les régions de Fort Carnot et de Fianarantsoa où l'environnement naturel leur est favorable. C'est l'objet de cette recherche dont l'intérêt a résidé sur le fait de comprendre leurs différentes stratégies au cours de la lutte armée. Le traitement de dossiers des Archives de la République de Madagascar, ceux du Service Historique de l'Armée de Terre et du Centre d'Archives d'Outre-Mer en France ainsi que les journaux de l'époque et actuels, a été important. Les enquêtes effectuées auprès des ex-militaires malgaches de la Seconde Guerre mondiale et des anciens nationalistes malgaches ont été intéressantes. Certains points suscitent interrogations à l'instar des mobiles des actions des anciens militaires et de leur objectif. C'est la principale problématique à laquelle se sont ajoutées plusieurs questions, entre autres, la conduite que les anciens militaires imposent aux combattants, les conséquences de leurs opérations sur l'étendue des deux régions et de leur organisation. Comment ont-ils pu résister dans le temps et dans l'espace à la répression coloniale ? Qu'en est-il de leur défaite ?

Dans cette recherche, la discipline, la hiérarchie, l'organisation des zones sous contrôle ainsi que la poursuite des opérations par les ex-militaires malgaches des deux régions ont été clairement établies. Les affrontements réguliers entre troupes combattantes et troupes coloniales dont les difficultés à briser la résistance sont nombreuses, ont été poussés loin dans le temps et dans l'espace.

## **1. Discipline imposée par les anciens militaires dans la région de Fort Carnot**

Les combattants de la région de Fort-Carnot se sont organisés en vue de mener des actions régulières L'opération sur Fort Carnot ou Ikongo a aussi témoigné de l'importance de l'insurrection dans la région.

### ***1.1 Occupation de Fort-Carnot***

Plus d'un millier de combattants lançant l'opération sur Fort-Carnot le 30 mars 1947, ont notamment fait irruption à la caserne de la garde indigène où ils prennent certainement des armes à feu. Certains combattants veulent en finir avec les prisonniers de Fort-Carnot mais leur chef Sambo d'Ambatofotsy a réussi à les en empêcher. Cela montre la volonté de ce dernier d'imposer une discipline chez les combattants auxquels il a dit de ne pas tuer les prisonniers. Il s'agit de les mettre en prison où ils ont attendu leur jugement. L'un des cadres de l'insurrection de la région a été Kana, l'ex-militaire et le chef de bureau des combattants. Le grand nombre de combattants opérant simultanément, a traduit l'embrassement de toute la région<sup>1</sup>. Au niveau du ravitaillement, les combattants d'Ifanirea, district d'Ikongo ont également impliqué les notables dans l'organisation dont le but est de faciliter le ravitaillement en riz. Les provisions stockées sont réparties dans les centres des combattants. Contrôlant la région, les combattants ont notamment organisé la surveillance<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> ARM D 879 Fianarantsoa, Fort-Carnot, Ihosy, Farafangana. Déposition du secrétaire de première classe Rakotovao, ancien chef de canton de Fort-Carnot et du secrétaire auxiliaire Tovolahy Alphonse, secrétaire du chef de poste, gérant postal de Fort-Carnot sur l'invasion de « rebelles » à For-Carnot. Fianarantsoa, 1<sup>er</sup> septembre 1947.

<sup>2</sup> ARM D 6875, Lettre adressée à Radaorson pour V. Leong, Ifanirea le 23 août 1948, Lettres adressées à Radaorson par l'Assemblée des Rois et ancien (chefs de clans), Faliarivo le 21 août 1947, par le président T.T de la section H.

## *1.2 Actions combattantes dans la région*

Environ 300 combattants que Gaston et Monja dirigent, ont lancé d'importantes opérations dans la région le 22 juillet 1947. Probablement des anciens militaires, ils ont détenu des fusils, Organisant et entretenant le soulèvement, Sambo a également communiqué avec Radaoroson et il envoie les soldats combattre<sup>3</sup>. Les combattants que Sambo a mobilisés attaquent aussi les villages et les concessions à Fort-Carnot<sup>4</sup>. L'insurrection dans laquelle s'est impliquée la population de Fort Carnot ou d'Ikongo, est organisée par les chefs des combattants. Comme dans d'autres régions, l'aspect organisationnel de ces derniers, a été pris en considération, notamment aux niveaux du ravitaillement, et du tribunal. Fort Carnot est au centre des actions des insurgés qui l'ont occupée. La répression coloniale ne se fait pas attendre.

## **2. Réoccupation de Fort Carnot: août-octobre 1947**

La région de Fort-Carnot a été fortement touchée par l'insurrection à laquelle participent également les ex-militaires qui n'ont pas épargné cette localité. C'est la raison pour laquelle, les autorités coloniales ont décidé de la reprendre.

---

<sup>3</sup> ARM, D 875, Lettre adressée à Radaoroson par Sambo, Ikongo le 22-7-47.

<sup>4</sup> ARM, D 884. District de Fianarantsoa, liste d'inculpés de Fianarantsoa. Tana le 8-9-48, le capitaine Stroh, juge d'instruction militaire.

## *2.1 Reprise de Fort-Carnot par les troupes coloniales*

Fort-Carnot constitue l'un des objectifs des forces coloniales. Dans le cadre de la réoccupation des centres importants, les troupes françaises vont investir Fort-Carnot, et dégager progressivement la région. L'escadrille d'avion ANSON s'est engagée dans la région de Fort-Carnot, le 16 avril 1947. Les insurgés se massent dans la forêt au sud de la voie ferrée, et le commandement de la subdivision à demander le bombardement de la région<sup>5</sup>. Une reconnaissance aérienne a eu lieu sur la région de Fort-Carnot, dans la troisième semaine du mois d'avril<sup>6</sup>. Les troupes coloniales ont projeté de reprendre Fort-Carnot, en juillet 1947, par d'intenses activités aériennes et terrestres. Le village se vide progressivement des combattants ayant fini par l'abandonner, face à la menace qui se précise le 31 juillet 1947. Les actions de l'aviation et la présence des troupes coloniales dans la région<sup>7</sup> ont provoqué des problèmes pour les combattants dont le ravitaillement n'est plus assuré à partir du mois d'août 1947. Le déclenchement et la conduite des opérations militaires des forces de répression, sont entrés le premier et le 15 août 1947. Par conséquent, les centres importants dont Fort-Carnot ont été repris par les troupes coloniales. Stationnées à Fort-Carnot, ces dernières dispersent plusieurs insurgés qui ont voulu attaquer la localité, vers le 19 août 1947<sup>8</sup>. Autrement dit, ce centre a toujours été sous la menace des combattants dont la ténacité ne fait aucun doute. La répression à partir du mois d'août a écarté progressivement les troupes d'insurgés d'Ikongo, à

---

<sup>5</sup> ARM, D 875.CM GG. Région de Manakara et voie ferrée Tananarive, 20 avril 1947 à 15h

<sup>6</sup> Ibid ; Opérations effectuées ou en cours, Tana le 23 avril 1947 à 14 h.

<sup>7</sup> ARM D 879. Fianarantsoa, Fort- Carnot, Ihosy, Farafangana, déposition du secrétaire de première classe Rakotovao, ancien chef de canton de Fort-Carnot et du secrétaire auxiliaire Tovolahy Alphonse, secrétaire du chef de poste gérant postal de fort-Carnot sur l'invasion de rébellion à Fort-Carnot, Fianarantsoa 1<sup>er</sup> septembre 1947.

<sup>8</sup> Ibid..Fianarantsoa, Radaorosan par Tsimanova, le président Joseph Ndretra et le chef de bureau Rasolofo, Ambolomadinika le 9 septembre 1947.

partir de laquelle ils se replient vers la forêt. En cette période, les opérations coloniales se sont effectuées à partir du poste militaire que l'occupant implante à Ikongo. Les troupes coloniales ont également poursuivi leurs opérations à Ankarimbelo, au sud de Fort-Carnot. Les combattants échouent face à la répression.

## *2.2 Échec des combattants de la région : octobre 1947- février 1948*

Les combattants sont traqués par les forces françaises ayant ratissé la région. Face à l'implacable répression, les chefs des combattants tentant de redresser la situation, ont réuni les notables à Faliarivo, dans la région d'Ikongo le 20 août 1947. Craignant l'arrivée massive des troupes coloniales, ils ont espéré l'arrivée des renforts en hommes. En cette période, ils se sont déplacés d'un camp à un autre, pour échapper aux patrouilles<sup>9</sup>. Les forces coloniales de répression ont profondément désorganisé les combattants de Fort Carnot ou d'Ikongo en septembre 1947. A Ambolomadinika, l'insuffisance d'armes à feu dont certaines nécessitent réparation, et de munitions, a aggravé les problèmes des insurgés en cette période<sup>10</sup>. La réoccupation d'Ikongo, par les troupes coloniales, a également provoqué la disparition des ex-militaires, ce qui entraîne la perte des armes à feu. Firaisamanana et Botofohy, détenant de fusils, et probablement des anciens militaires, sont restés introuvables. Morts ou arrêtés par les troupes coloniales, leur absence est un coup dur pour les insurgés de la région, en septembre 1947<sup>11</sup>. Malgré tout, les activités des combattants se sont poursuivies. Les troupes du Général Realy tentant

---

<sup>9</sup> ARM D 875. Lettre adressée à Radaorson par l'assemblée des Rois et anciens (chef de clans), Faliarivo le 21-8-47, par le président Joseph Ndretra et le chef de bureau Rasolofo, Ambolomadinika le 9 septembre 1947.

<sup>10</sup> Ibid. Nouvelles du 20, 21 août 1947. Lettre adressée à Radaorson par le Président Joseph Ndretra, le chef de bureau Rafaralahy et le roi Tsimanova, Ambolomadinika le 9-9-47.

<sup>11</sup> Ibid. Lettre adressée à Radaorson le président J. Ndretra et notables de la région, 9-9-47

d'attaquer Fort-Carnot à deux reprises en octobre 1947, ont pris la fuite face à la réaction des forces coloniales. Les ralliements et le regroupement des combattants ont été difficiles à réaliser, et ces problèmes sont également à l'origine de l'échec de leurs opérations. Les troupes coloniales opérant dans la région ont été importantes à partir de Fianarantsoa. D'où une tentative d'unir les forces de la part des chefs combattants<sup>12</sup>. Après la réoccupation de Fort Carnot par les troupes coloniales au mois d'août, celles-ci ne font que poursuivre les insurgés regroupés dans la région. Elles investissent Ifanirea le 2 février 1948, de bonne heure. Le nord de Faraony a été réoccupé par les troupes françaises, et certaines régions de la rive sud du fleuve sont encore sous-contrôle des troupes combattantes que le Général Realy a dirigées en mars 1948. Dans la région de Fianarantsoa, les opérations ont été nombreuses, de part et d'autre.

### **3. Intenses activités des ex-militaires dans la région de Fianarantsoa**

L'insurrection à laquelle ont participé les ex-militaires, se développe vers le sud et le nord de Fianarantsoa. Dans la région de FCE, ils ont dirigé et organisé les opérations avec régularité.

#### ***3.1 Importantes opérations sur FCE et organisation combattante***

Leurs actions consistent à mobiliser, à recruter les combattants et à lancer des opérations dans la région. Le 31 mars 1947 à 13h, un groupe d'environ 70 à 80 hommes possédant de sagaies, de coupe-coupe et de haches et que les anciens tirailleurs dirigent, ont attaqué la concession de l'Emyrne à 15 km de Tolongoïna. Le 2 avril 1947, d'importants groupes d'insurgés

---

<sup>12</sup> Ibid. Lettre adressée à Radaoroson par le président Fenomanana de section 2 BMFTT le 27-10-47.

détenant d'armes à 40 kilomètres de Fianarantsoa, en particulier le long de la voie ferrée FCE, ont menacé la ville. Dans la troisième semaine d'avril 1947, la présence de nombreux groupes d'insurgés a été visible dans le triangle de Tolongoïna-Fort-Carnot-Manampatrana. Dans la région de Fianarantsoa, plusieurs anciens militaires ont été à la tête de l'insurrection et parmi eux, Ramasienina Joseph détenant un mousqueton, a fait attaquer les villages de la région par les combattants. Ces derniers sont notamment dirigés par les anciens militaires Rabia Paul et Ramarolahy de Sahalava. Cela traduit l'existence de la hiérarchie au sein de l'organisation de l'insurrection, c'est-à-dire, le commandement entre les ex-militaires d'une part, et l'encadrement des combattants, d'autre part. Organisant les régions sous-contrôle, ils ont notamment formé un camp à Sahamananika où Ralambo Pierre assure la « propagande » d'où le rôle mobilisateur des anciens militaires qui ont motivé les combattants et il s'agit d'entretenir la lutte armée face aux éventuelles réactions des troupes coloniales en avril 1947. Les ex-militaires Rabia Paul et Ramarolahy ont été très actifs dans la région de Fianarantsoa<sup>13</sup>. L'organisation dotée d'un bureau militaire et politique, est aussi structurée au camp de Mahereza, dans le courant du premier semestre de 1947. Dans ce camp, l'un des chefs des combattants a été Ramasienina, l'ex-militaire dont l'adjoint est Rafaralahy. Les membres du bureau politique et de justice, seraient Rasendrenina, président, Randriandravola, Rafarahodio, Raboto Germain et Ramanjato. Parmi les chefs militaires de la région ont notamment figuré Lazo, Ramasihovalahy, Ralambo Pierre, Louis, R. Alphonse Raboto qui est le chef de camp de Tambara et Rampombo<sup>14</sup>. Les opérations continuent.

---

<sup>13</sup> ARM, D 875. Madagascar et dépendances. Renseignements Fianarantsoa 1947. PV n°202 constatant complot contre la sûreté de l'Etat, 5<sup>ème</sup> Brigade mobile. Audition de Joseph Ramasienina, le commissaire divisionnaire A. Santucci

<sup>14</sup> Ibid.,

Les combattants attaquent Manampatrana le 10 mai 1947, après-midi. La mort d'un chef insurgé et la récupération d'un mousqueton, a certainement traduit la présence des ex-militaires parmi les assaillants. Ceux-ci lancent plusieurs attaques durant lesquelles la forte mobilisation des combattants a été importante. D'autres comme Toandro et Lazo, ainsi que Randriandreline dont l'identité militaire n'est pas mentionnée, ont massivement mobilisé les combattants. Les combattants acquis aux chefs militaires, attaquent les villages et les concessions de la région en mai 1947 et parmi leurs victimes ont figuré les soldats des troupes coloniales. Les chefs militaires détenant d'armes à feu, et de surcroît de fusil de guerre, ont posé des problèmes aux forces de répression en cette période<sup>15</sup>. Rabialahy Pierre possédant d'armes à feu et ex-caporal, a notamment participé aux attaques de villages et de concessions. Kana un autre cadre de l'insurrection a massivement mobilisé les combattants attaquant les villages et les concessions dans la région de Fianarantsoa<sup>16</sup>. Manampatrana est attaquée par 53 combattants armés de 3 mousquetons, le 29 mai 1947 à 13h et la présence d'anciens militaires n'y a fait aucun doute. Une contre-attaque effectuée par le train patrouilleur, provoque la fuite des assaillants<sup>17</sup>. Dans plusieurs localités, et en dépit des réactions coloniales, les attaques se sont multipliées avec les ex-militaires.

Andriakolo Vanombalo est recruteur de combattants dans la région placée sous l'autorité du Général Lazo. A Marokoto, il a réussi à mobiliser 200 combattants et plusieurs notables, en vue de mener des opérations à Mavorano où il aurait tué 12 ennemis. A la suite de ses faits d'armes, il a été désigné notable, ce qui traduit que durant la lutte, la promotion n'a pas

---

<sup>15</sup> ARM, D 881. District de Fianarantsoa, liste d'inculpés de Fianarantsoa. Tana le 8-9-48, le capitaine Stroh, juge d'instruction militaire.

<sup>16</sup> Ibid.

<sup>17</sup> Ibid, sous-secteur sud, 30 mai 1947.

toujours été militaire. Andriakolo Vanombalo aurait fondé un atelier à Ambalatabina, dont il serait le chef-conseiller avec Rakoto Pierre, le chef de l'atelier. Il joue notamment un rôle important dans le ravitaillement des troupes combattantes dirigées par l'adjudant Ralaisoavina. A la suite de la création du camp de Mahatsara de Saharefo au milieu de la forêt par le Général Lazo, il a été choisi avec Letsara pour prendre part à l'organisation et à gérer le camp avec les Rois et notables. Le bureau militaire du camp a eu comme secrétaires Ramahafanjary Pierre et Rakotomanga Joseph de Manditona et le général Lazo est à l'origine de la création des camps dans la région<sup>18</sup>. Les ex-militaires sont également très actifs dans le nord et à l'est de Fianarantsoa.

### *3.2 Opérations d'envergure dans le nord et à l'est de Fianarantsoa*

Dans la région, les combattants ont opéré dans plusieurs localités où ils sont agressifs. Dans la région d'Ambositra, l'intense activité des insurgés a constitué une menace pour cette ville, dans la première semaine de mai 1947. Un groupe important s'est concentré en vue d'attaquer Fandriana puis Ambositra, et en cette période, et les insurgés partant de la région de Marolambo, ont menacé certaines régions du district d'Ambositra. Là encore, les mouvements ou les déplacements des combattants n'ont épargné aucun centre important de la région. Les insurgés ayant attaqué Antoetra, le chef-lieu de canton en lisière de forêt à 40 kilomètres au sud-est d'Ambositra dans la nuit du 6 au 7 mai 1947, se dirigent vers Ambahona au sud-est de la région. Dans la deuxième semaine de mai 1947, l'insurrection atteignant les villages de la partie est de la région d'Ambalavao, a touché Ambohimahamasina et Ambohitrompana. Dans

---

<sup>18</sup> ARM, D 875, *BMTT* A.B, rapport des travaux effectués par Andriakolo Vanombalo à Mr Le président Pierre Boto *BMTT* Leongato.

la quatrième semaine du mois de mai 1947, les insurgés attaquant et incendiant une partie de Vohiposa, à 25 kilomètres au nord d'Ambohimahaso, se sont repliés dans la forêt à l'est, et la région est en effervescence. À Vohiparara, les insurgés remontant vers Ambohimahaso, ont incendié deux cases et un autre groupe de 400 hommes venant du nord, se sont notamment dirigés sur Vohiparara et Alakamisy à la fin du mois de mai 1947. Certains combattants ont eu de fusils mitrailleurs<sup>19</sup>, ce qui traduit certainement la présence d'anciens militaires.

Au début du mois de juin 1947, les activités des insurgés dans les régions d'Antoetra, au sud-est d'Ambositra et directement autour de Fianarantsoa à Fandrandava à l'est et Alakamisy-Isorana à l'ouest, ont été importantes. Elles constituent une menace constante pour l'artère routière Tana-Fianarantsoa. L'ancien militaire Ralaisambo Pierre a été très actif dans la région de Fianarantsoa dont Ambositra jusqu'en juin 1947<sup>20</sup>. Dans la deuxième semaine du mois de juin 1947, les insurgés ont toujours été en activités. Dans la nuit du 8 au 9 juin et le 9 juin vers 16 h, ils ont attaqué deux fois le poste militaire à l'est d'Ambositra. Pouvant s'en approcher de très près, ils ont réussi à incendier un bâtiment et une maison qui se trouvent près de la gare de Sahambavy à 25 kilomètres de Fianarantsoa, dans la nuit du 9 au 10 juin. Les combattants coupent également la ligne téléphonique d'Ambositra à Fianarantsoa. Par ailleurs, ils ont essayé de saboter les moyens de communication, entraînant le retard des réactions coloniales. Dans la journée du 29 juillet 1947, les insurgés lançant une attaque au nord-ouest de Fandriana, ont perdu plusieurs hommes Les

---

<sup>19</sup>Ibid. Opérations effectuées du 19-04-47, 12-05-47, 14-05-47, bulletin de renseignement, mission aériennes, cabinet militaire, renseignement sous-secteur sud, 7, 8, 28 mai 1947, E.M 14 bureau, bulletin de renseignement militaire n°39 du 30 mai au 1<sup>er</sup> juin 1947. Subdivision sud.

<sup>20</sup> ARM, D 875, CM, opérations effectuées, région Ambositra, Bulletin de renseignements 9-6-47.

voies de communication par lesquelles doivent passer les forces de répression, ont fait l'objet de surveillance.

Dans la région de Fianarantsoa, et sur FCE, au nord et à l'est, le soulèvement que les anciens militaires conduisent, s'est intensifié du mois d'avril au mois de juillet 1947. Une vaste étendue est passée sous le contrôle des insurgés poussant leurs actions vers les centres importants. La vigueur de la répression coloniale va modifier la situation sur terrain. .

#### **4. Combativité des anciens militaires dans la région de Fianarantsoa: avril 1947-mars 1948**

Les autorités coloniales ont pris des mesures pour la ville de Fianarantsoa dont la région est en état d'insurrection. Les opérations contre les combattants sur FCE, dans le nord et à l'est de Fianarantsoa ont eu lieu. Dès le mois d'août 1947, la répression a fait face à la résistance des anciens militaires dont la défaite est inéluctable. Des mesures sont prises, parallèlement aux opérations militaires.

##### ***4.1 Mesures prises à Fianarantsoa et actions coloniales sur FCE : avril-juillet 1947***

Pour la défense de la ville de Fianarantsoa, l'administration coloniale a pris des mesures, dès avril 1947. Face au développement du soulèvement, les autorités coloniales ont voulu mettre en sécurité Fianarantsoa., à l'instar des centres importants du pays. Dans cette ville, une perquisition a été effectuée dans le quartier malgache et la ville est calme. Les Archives du MDRM de Fianarantsoa et de Tolongoina ont été saisies par les

autorités coloniales<sup>21</sup>. Tous les Européens se sont rassemblés avec leurs armes à la Résidence à Fianarantsoa. En même temps, les combattants occupant FCE, ont été la cible des troupes françaises. D'importants groupes de combattants à 40 km, se sont déplacés, en particulier le long de la voie ferrée. Au début du mois d'avril 1947, l'aviation de surveillance a mitraillé les insurgés qui se dirigent vers Ranomena-Tolongoina. Une mission aérienne que les autorités coloniales commandent le 2 avril, a rendu compte que la voie ferrée est occupée par de nombreux combattants dirigés par les ex-militaires. Fianarantsoa, engagée dans les opérations en vue de rétablir la situation, serait dégarnie de troupes, le 2 avril au soir. Le Haut-Commissaire, accompagné du Général commandant supérieur des troupes et du directeur de son cabinet, part en avion le 5 avril après midi, et après avoir atterri à Ambalavao vers 18 h, se rend à Fianarantsoa. Une organisation de dispositif d'alerte, à laquelle participe la population européenne, a été mise en place, le 6 à 9h 30. Une reconnaissance effectuée le 5 avril rapporte que Lokomby a été bouclée par les insurgés qui sont à Ankarimbelo, à midi. Partant d'Ifanadiana le 5 avril, le capitaine de Gendarmerie Leca et un détachement de gardes indigènes ont progressé sur la route de Tolongoina et ils prennent une centaine de sagaies<sup>22</sup>.

Le Haut-Commissaire et les personnalités qui l'accompagnent, le colonel Léopold, commandant la subdivision sud, sont partis d'Ambalavao pour survoler les régions troublées<sup>23</sup>. Des reconnaissances aériennes par l'escadrille ANSON, sur les régions et la voie ferrée, entre Tolongoina et Manampatrana ont été effectuées<sup>24</sup>. Le 10 avril, les opérations de nettoyage

---

<sup>21</sup> ARM, D 875 GG, cabinet militaire, renseignement, 10 avril 1947

<sup>22</sup> ARM, D 875 CM GG. Bulletin de renseignement 6-4-4-7, région de Fianarantsoa Manakara, opérations effectuées les 5 et 6 avril 6 1947, à 12h

<sup>23</sup> Ibid. 6 avril 1947 à 12 h

<sup>24</sup> Ibid.

de la voie ferrée ont continué. Le 11 avril 1947, le SIMOUN de M. Gallois a effectué une mission de liaison au profit des colonnes agissant sur la voie ferrée de Manakara. Il s'agit de la colonne Balouet et du détachement Michaud qui ont poussé vers Sahasinaka. Pour tenter de venir à bout des insurgés opérant sur la voie ferrée FCE, les autorités militaires ont utilisé les tactiques de jonction des troupes, dans la deuxième semaine d'avril 1947. Il s'agit de la jonction entre la colonne du commandant Balouet, partie de Fianarantsoa, et la section du lieutenant Michaud, venant de Manakara vers Sahasinaka. Ce qui explique l'ampleur des actions combattantes sur FCE, et, les lignes télégraphiques ont été détruites. Ainsi, l'objectif des troupes coloniales a été le rétablissement de la voie ferrée FCE d'une part, celui des lignes télégraphiques, d'autre part. La jonction vise à assurer la sécurité de la voie ferrée FCE. Malgré leurs efforts, les troupes coloniales opérant dans l'axe Fianarantsoa ont fait face à de nombreuses opérations de destruction sur l'axe ferroviaire Fianarantsoa-Manakara. Ainsi, les troupes coloniales ont eu de difficultés pour mener à bien les opérations de rétablissement total de la voie et les dégâts sont d'une ampleur considérable. Une surveillance effectuée par de nombreuses patrouilles mobiles, a lieu le 15 avril 1947. Ce qui n'entame pas la détermination des insurgés à gêner les mouvements des troupes coloniales, en cette période. Ces mesures consistent à mettre en place des éléments armés et renforcés dans les gares de la voie ferrée FCE<sup>25</sup>. Une colonne partie de Fianarantsoa le 22 avril, arrive à Tolongoïna dans l'après-midi. Elle fait état de nombreux sabotages de la voie ferrée, qui l'ont arrêtée tout le long du trajet, et cinq portées sont en particulier déboulonnées, à 6 km à l'ouest de Tolongoïna. Dans la troisième semaine du mois d'avril 1947, les combattants ont réussi à détruire une partie de la

---

<sup>25</sup> ARM, D 875. Renseignements, cabinet militaire Tana le 2 avril 1947, missions aériennes, opérations effectuées le 11 avril au 13 juin 1947

voie de communication, par laquelle passent les forces de répression. Le 23 avril à 16 heures trente dans la région, un groupe d'insurgés détenant environ 20 fusils et 50 sagaies, ont attaqué un train et les équipes de réparation. Ils se massent dans la forêt, au sud de la voie ferrée, c'est-à-dire, dans les régions de Fort-Carnot, d'Ambatofotsy et d'Andemaka. Des armes à feu et de guerre étant entre les mains des combattants, ont confirmé la présence des ex-militaires dans leur rang. Le nombre des armes de la garde indigène, tombant aux mains des insurgés à Manakara, à Sahasinaka et à Manampatrana, s'est élevé à 13 fusils, 18 mousquetons, 7 pistolets, une mitrailleuse, 17 fusils de chasse et environ un millier de cartouches. Entre les régions de Fianarantsoa et celle de Manakara, ainsi que la voie ferrée FCE, toute une liaison a existé lorsqu'il s'agit de l'insurrection de 1947-1948. Cette ligne ferroviaire a mis en exergue aussi bien les mouvements insurrectionnels que la répression coloniale, avec son corollaire logistique. A la suite du renforcement du dispositif répressif et des importantes opérations que les autorités combinent, les gares de la voie ferrée FCE, dont Tolongoïna, Manampatrana, et Sahasinaka sont tombées aux mains des troupes coloniales. Les combattants mettent des barrages de terre et de cailloux entre Manampatrana et Tolongoïna, certainement pour entraver la répression, dans la deuxième semaine de mai 1947. Le 29 mai 1947 à 13 h, 53 insurgés détenant 3 mousquetons et attaquant Manampatrana, ont subi une contre-attaque d'un train patrouilleur.

Face à la répression, les combattants que les ex-militaires dirigent, ont également tendu des embuscades contre les troupes coloniales. Dans la troisième semaine de juillet 1947 sur la voie ferrée FCE de la région d'Ikongo, ils ont attaqué avec des armes de guerre comme un mitrailleur,

quelques fusils 86 et de mousquetons, un train qu'un barrage qu'ils ont mis en place, bloque. Après quelques temps de combat, faisant des victimes du côté des passagers du train, les combattants se sont repliés vers des lieux sûrs<sup>26</sup>. Sur la voie ferrée FCE, les insurgés que les ex-militaires dont Lazo conduisent, ont souvent tendu des embuscades aux troupes coloniales empruntant la FCE, à partir de Fianarantsoa. Le 27 juillet, les combattants attaquant également le train de patrouille, sur la ligne FCE, près de Volosy, ont blessé deux tirailleurs des troupes coloniales<sup>27</sup>. La voie ferrée FCE est tenue par de nombreux combattants que les ex-militaires dont Toandro et Lazo, ont dirigés et les combats continuent dans d'autres parties de la région de Fianarantsoa.

#### *4.2 Affrontements entre forces françaises et combattants au nord et à l'est de Fianarantsoa : avril-juillet 1947*

Avant l'arrivée massive des renforts, les combattants ont vigoureusement résisté à la répression et leurs réactions sont visibles. Une reconnaissance s'effectue à Vohibola sur la route d'Ambositra. Dans la région d'Ambositra, une patrouille que les autorités dirigent vers Ambohitombo, à 55 km au sud-est d'Ambositra, a été bloquée par un pont que les insurgés coupent à 36 km d'Ambositra, dans la première semaine du mois de mai 1947. Vers la fin de ce mois, un accrochage entre les combattants et les troupes coloniales, à 25 km à l'est de Fianarantsoa, a fait des victimes de part et d'autre. Quelques victimes du côté des forces de répression et des pertes sévères chez les insurgés ont été signalées<sup>28</sup>. Les autorités redoutent pour des raisons démographiques et économiques, le

---

<sup>26</sup> ARM, D.875. Lettre adressée à Radaoroson par le Général Monja le 26-7-47,

<sup>27</sup> Ibid,

<sup>28</sup> Ibid 20 avril à 15h, région de Manakara et voie ferrée, 7, 12 mai, E.M 3<sup>e</sup> bureau, bulletin de renseignement militaire N°39 subdivisons sud

développement de l'insurrection dans la région de Fianarantsoa. Leur but est de fixer le soulèvement dans son aire actuelle, avant d'entreprendre les opérations importantes. Faute de moyens répressifs suffisants, les troupes coloniales ont eu du mal à contenir la mobilité et le déferlement des insurgés.

Dans la première semaine du mois de juin 1947, les troupes coloniales face à l'extension de l'insurrection à Alakamisy-Ambohimaha, au nord-est de Fianarantsoa, ont implanté un poste militaire à Ivato, au sud d'Ambositra<sup>29</sup>. Dans la région, l'activité et la ténacité des groupes combattants des régions d'Antoetra, au sud-est d'Ambositra, et directement autour de Fianarantsoa, c'est-à-dire, Fandrandava à l'est, et Alakamisy-Isorana à l'ouest, ont constitué une menace sur l'artère routière Tananarive-Fianarantsoa. Elle risque de créer la panique et de développer l'insurrection dans la région<sup>30</sup>. C'est l'une des raisons pour lesquelles, le renfort de 23 policiers sénégalais avec deux FM, en provenance de Tuléar, et de deux groupes de parachutistes, a été décidé. Le premier groupe parti de Tana, arrive à Ambalavao, le 10 juin 1947 à 14 h, et le deuxième groupe prélevé à Tamatave, est mis en place le 11 juin. Il s'agit notamment d'interrompre les opérations menées par les colonnes Garbet et Balouet devant, après la réoccupation d'Antsenavolo, procéder au nettoyage des environs de Mananjary. La colonne Garbet a remonté vers Ambohimahaso, afin d'assurer la sécurité de la route Fianarantsoa-Tananarive<sup>31</sup>. Toute la région de Fianarantsoa vers le sud-est, ont été incluses dans le plan des autorités militaires, et répondant à

---

<sup>29</sup> Ibid. Du 29 au 30 mai, du 1<sup>er</sup> au 2 juin, subdivision du sud, commandant subdivision, sous-secteur ouest et région de Fianarantsoa

<sup>30</sup> ARM D 875, CM. Situation générale, bulletin de renseignement, Tana le 7 juin 1947 à 14h

<sup>31</sup> Ibid. Opérations, journées des 10 et 11 juin 1947 à 8h

l'interconnexion entre les combattants. Cela a un impact sur le moral des combattants de la région<sup>32</sup>.

En dépit de la répression, les activités des combattants se sont multipliées entre Ambositra et Ambohimahaso, au début de la deuxième semaine du mois de juin 1947. En cette période, la patrouille du chef de district d'Ambohimahaso, revenant de Fiadanana, a trouvé la plateforme d'un pont que les insurgés se postant sur une colline voisine, ont enlevé. Dans cette région, les tactiques de repli et de surveillance des mouvements de l'ennemi a été de mise chez les combattants. La menace qui se précise sur la région de Fianarantsoa, et particulièrement sur la route d'intérêt général, a contraint les autorités militaires à renforcer la garnison de Fianarantsoa, dans la deuxième semaine du mois de juin 1947<sup>33</sup>. Face à la mobilité et à la ténacité des insurgés, les troupes coloniales ont également utilisé la stratégie de jonction, dans la deuxième semaine du mois de juin 1947. En effet, deux sections dont l'une partant de Fianarantsoa, l'autre venant par voie ferrée, ont surpris un groupe de 500 insurgés environ, dans un village voisin de la gare de Sahambavy. La répression fait plusieurs dizaines de tués et blessés du côté des insurgés, et des prisonniers que les troupes coloniales ont ramenés à Fianarantsoa. Dans la région d'Ambositra, les combattants procédant à la coupure d'un pont à Imerina Imady sur la route d'Ambositra, ont notamment détruit les lignes téléphoniques dans la région de Fiadanana. Ce qui oblige les troupes coloniales à opérer de fréquentes reconnaissances et à occuper Ivato et Imerina Imady<sup>34</sup>. L'opération coloniale s'est poursuivie au sud et au sud-ouest d'Ambositra, dans la troisième semaine du mois de juillet 1947. En

---

<sup>32</sup> Ibid. Région Ambositra, bulletin de renseignement 9-6-47.

<sup>33</sup> Ibid,

<sup>34</sup> Ibid. 13 juin 1947, province de Fianarantsoa : Ambohimahaso, Ambositra.

dépit de la répression, les activités des combattants ont toujours été intenses dans le secteur sud et dans celui du nord de Fianarantsoa. Une patrouille est effectuée dans cette région après une attaque des insurgés, dans la matinée du 20 juillet 1947. Les troupes coloniales ont également repoussé les combattants attaquant le poste de Fandriana, en cette période. La répression va poser de problèmes aux anciens militaires.

#### ***4.3 Opposition et détermination des ex-militaires : août 1947-octobre 1947***

Dans le cadre de la répression massive, les forces françaises voulant reprendre la situation en main, ont rencontré une forte résistance des combattants. Le quadrillage est parmi la stratégie utilisée par l'armée coloniale dans le but de les affaiblir. Les renforts à partir du mois d'août ont marqué un tournant dans l'insurrection. Contraints à se déplacer face à la réoccupation, les combattants ont aussi des accrochages avec les troupes coloniales. Regroupés sur FCE, ils tentent de résister à l'avancée de l'occupant. Les troupes coloniales opérant au nord et au sud de Fianarantsoa, ont poussé leurs actions vers Ambositra dans la deuxième semaine du mois d'août 1947. Pour les chefs des combattants, c'est la fuite assimilée au repli, dans la mesure où les ex-militaires connaissent aussi la guérilla, avant de continuer la lutte<sup>35</sup>. Le changement de camp de l'ancien militaire Ramasienina a également été dicté par l'implacable répression à partir du mois d'août 1947. Les principaux camps dont les chefs sont Pierre Ralambo, Toandro, Lazo et Ralambo ont été Ambatovaky, Mahereza. Ce dernier serait lieutenant-inspecteur des camps, et il détient un fusil. A Ankatikana, les chefs ont été Rakoto, Randrindrina et Pierre Ralambo

---

<sup>35</sup> ARM D 875. BMTT section 38 lettre adressée à Radaoroson par le président Robson le 14 août 1947

dont la plupart sont des ex-militaires<sup>36</sup>. L'ancien combattant Letady, participant souvent à des engagements contre les troupes coloniales, aurait tué 18 soldats ennemis à Andalona en août 1947. Très mobile et actif, Letady aurait tué d'autres soldats coloniaux à Ambodiara, en septembre 1947. Dans la région, Kana et les combattants ont engagé des combats contre leurs adversaires le long de la voie ferrée FCE, en septembre 1947, et des pertes en hommes de part et d'autre ont lieu. Botovelona aurait notamment tué deux militaires coloniaux à Androrangavola, en octobre 1947. La ténacité des anciens militaires a été visible car ils posent des problèmes aux forces coloniales, même dans le deuxième semestre de l'année 1947. L'envergure de la répression a fini par les défaire.

#### ***4.4 Réoccupation de la région et arrestations des ex-militaires : novembre 1947-mars 1948***

Dans l'optique de la réoccupation, les ex-militaires parvenant à se regrouper, ont obtenu une courte victoire sur les assaillants. Dans la troisième semaine du mois d'août 1947, un groupe de combattants a attaqué une troupe coloniale, dans la région de Fianarantsoa. Le 23 août 1947, les insurgés ont coupé deux fois les lignes téléphoniques entre Fianarantsoa et Ambohimahaso<sup>37</sup>. Fuyant la répression, les combattants et la population de la région de Fianarantsoa se sont cachés dans la forêt, du côté nord de Faraony. Le Général Lazo passant dans les camps des réfugiés au cœur des forêts, a tenté de mobiliser ces derniers pour la résistance. Ce général est l'un des chefs des combattants de la région et dont l'influence n'a fait aucun doute. Le Général Letady serait allé

---

<sup>36</sup> ARM, D 875. Madagascar et dépendances, renseignements Fianarantsoa 1947, p v N° 202, constatant complot contre la sûreté de l'Etat 5<sup>ème</sup>, brigade mobile, audition de Joseph Ramasiénina, le commissaire A S

<sup>37</sup> Ibid. 17-9-47,

chercher des combattants dans le but de les regrouper dans les camps des réfugiés en novembre 1947. Et cela, face à l'éventualité de l'opération des troupes coloniales stationnées à Androrangavola, Leur tentative de regroupement et de protéger la population s'est difficilement réalisée dans un premier temps et elle échoue. Dans les forêts, les réfugiés ont été privés de vivres<sup>38</sup>, ce qui représente un problème sérieux pour les chefs des combattants. L'accrochage entre les combattants et les troupes coloniales, a fait des victimes de part et d'autre, le 10 décembre 1947. Grâce aux combats et à leur ténacité, les chefs militaires des insurgés de la région, ont obtenu une promotion par la décision des Rois, et des notables ou conseillers. Pour continuer la lutte, les insurgés ont eu des problèmes de ravitaillement et de munitions qui s'accroissent. Ils ne sont plus en mesure de se rallier, car les troupes coloniales ont réoccupé tout le nord-ouest depuis Ambodiroranga de Faraony jusqu'à Vodiharana, dans les falaises. Elles réoccupent notamment les régions situées vers Ranomafana et Ifanadiana. Le secteur d'Androrangavola a subi le même sort et le Général Letady est contraint de rejoindre la rive sud de Namorona. Les deux camps de Mandriampotsy ont été près de s'effondrer, à cause des fréquentes patrouilles que l'occupant effectue à partir de Tolongoïna et d'Androrangavola dans le but de capturer les Généraux Gaston et Botovelo. Les Bureaux et les camps se trouvant à Ambohimahavelona, ont subi le même sort. Les arrestations et la défaite des insurgés ont été inéluctables.

Par conséquent, bon nombre de combattants ou de la population de la région ont été capturés, ou se sont soumis. Certaines personnes arrêtées, sont utilisées comme guides pour conduire les troupes coloniales vers les

---

<sup>38</sup> Ibid. Lettre adressée à Radaoroson à Leongato par Lazo Général, Solo, Inspecteur, Ampasimboraka le 28-11-47

milieux difficiles d'accès, où les combattants se sont cachés. La région est menacée de famine, car la population n'a pu planter du riz ou du manioc. Malgré tout, les combattants ont tenté de plancher sur la situation lors de la réunion du 30 décembre 1947 et celle du 2 janvier 1948. En février 1948, la destruction du camp de la zone sud de Vatovavy inférieure par les forces coloniales, a été suivie de l'arrestation des insurgés. Thaget dont l'identité militaire n'a pas été mentionnée, réussit à prendre la fuite. Les soumissions sont également dictées par les privations dont a été victime la population en particulier, les insurgés en général et le problème s'aggrave, même en mars 1948. Sur la rive sud, l'accès a été difficile, d'où l'arrivée des combattants pour se réfugier. L'omniprésence des forces coloniales a poussé les combattants tenaces à remonter vers le Vatolava supérieur, dans le but de reconstituer la troupe.<sup>39</sup> Fuyant l'implacable répression sur la rive nord du Faraony, ils ont détenu plus d'une dizaine de fusils de guerre et de fusils de chasse et ils se regroupent au sud de la voie ferrée FCE. Ce sont des chefs militaires dont les généraux Letady et Lazo, qui ont infligé une défaite aux forces coloniales venant les déloger, en mars 1948. Malgré cette victoire, la répression dans la région, à causer de nombreuses victimes dans le rang des combattants. Ceux-ci sont contraints à fuir constamment d'un lieu à l'autre, pour tenter de s'échapper à leurs poursuivants<sup>40</sup>. Dans la région de Fianarantsoa, le chef militaire Lazo a été arrêté dans le courant du premier semestre de 1948. Toandro, Rabialahy Pierre, Kana et Sambo ont également été arrêtés vers la même période. Par contre, beaucoup de combattants de la région, parmi lesquels figurent les

---

<sup>39</sup> Ibid. Madagascar *AFAKA*, lettre adressée à Radaorson par son aide, S/C du commandant adjoint et de l'inspecteur le 9 janvier 1948. « Le piston de la liberté » ; BMTT, section R n° 58, Lettre adressée à Radaorson par le pasteur et conseiller général Andriantsara Julien le 21 mars 1948 ; BMTT, section N°38, lettre adressée à Radaorson par le président Maurice le 27-2-48 ; lettre adressée à Radaorson par le président Laba, le chef de bureau Rasolonjatovo et le roi TEZA, Ifanirea.

<sup>40</sup> Ibid. *BMFTT*, section R, lettre adressée à Radaorson par le président, Tsifenokataka le 25-3-48

ex-militaires, ont été en fuite, en 1948<sup>41</sup>. Les ex-militaires Kana et Randrindrina, travaillant avec Radaoroson, le combattant du sud, ont été très actifs, face à la répression. Kana finit par se séparer de Radaoroson, et Randrindrina a toujours été avec lui, lors de sa fuite vers l'ouest<sup>42</sup>. Dans la région de Fianarantsoa, la présence et les actions des anciens militaires ont compliqué la répression, même à l'arrivée massive des renforts. Ayant réussi à se regrouper, ils parviennent à s'échapper des troupes coloniales et leur défaite a été inévitable après une farouche résistance.

## 5. Limites de la recherche

Le traumatisme causé par la répression coloniale met en avant l'insuffisance voire l'absence des sources orales dans le traitement de l'insurrection de 1947-1948 dans les régions de Fort Carnot et de Fianarantsoa. La population de ces deux régions n'a pas osé témoigner que tardivement et les acteurs directs sont dans les zones éloignées des centres importants. Les versions orales actuelles par transmission ont été loin de pallier ce problème, malgré leur intérêt. Les archives exploitées ne donnent pas les renseignements exhaustifs sur la répression coloniale de 1947-1948.

---

<sup>41</sup> CAOM, Ap 3276 d 10 1947-1953, liste des condamnés par le tribunal militaire permanent de Tananarive à la suite des faits de la rébellion ou d'origine politique survenus depuis le 1-1-47 ; liste d'inculpés de Fianarantsoa, Tana 8-9-48 le capitaine Stroh, juge d'instruction militaire

<sup>42</sup> ARM D 879 MDRM, dépositions Fianarantsoa, Fort-carnot, Ihosy, Manakara C R pour Mananjary, Manakara, Jules Robson, 8 juin 1948 à 9h

## CONCLUSION

Dans les régions de Fort Carnot et de Fianarantsoa, les combattants que les ex-militaires malgaches encadrent ont mené plusieurs attaques dans le but de contrôler les deux régions et de mettre la main sur les centres importants. C'est ce qu'ils ont réussi surtout dans le courant du premier semestre de l'année 1947 et même au-delà dans la mesure où beaucoup d'entre eux sont en possession d'armes à feu et d'armes de guerre. Ce sont les anciens militaires qui s'en ont servi durant la lutte armée durant laquelle ils ont vigoureusement affronté les forces françaises réoccupant progressivement le terrain. Le quadrillage des deux régions et l'isolement des combattants malgaches ont provoqué la fuite les privations et la défaite de ces derniers. Dans les régions de Fort Carnot et de Fianarantsoa, la résistance des ex-militaires a été héroïque avec quelques grandes batailles qu'ils remportent au moment fort de la répression. En perspectives, il faudrait creuser sur les grandes confrontations armées entre combattants malgaches et troupes coloniales et de plancher aussi sur les conditions de leurs détentions et de leur nouvelle réinsertion sociale.

## Références bibliographiques

- Annet A. (1952). Aux heures troublées de l'Afrique française : 1939-1943, Paris, Edition du conquistador, 260
- Benazet, H. (1948). L'Afrique française en danger, Paris, Fayard,
- Cornevin, M. (1972). Histoire de l'Afrique contemporaine de la Deuxième Guerre mondiale à nos jours, Paris, Payot, 432
- Fremigacci, J. (2001). 1947 sur le terrain. Forces coloniales contre insurgés dans le secteur sud, Antananarivo, Revue *Omalý sy Anio* (Hier et Aujourd'hui), 41-44, 121-146
- M'bokolo, E (1985). L'Afrique au XX<sup>e</sup> siècle, le continent convoité, Paris, Editions du Seuil, 415
- Rabearimanana, L.M. (1994-1995). La vie rurale à Madagascar, de la crise de 1930 à la veille de l'Indépendance, 1930-1958. Université Paris VII, Denis Diderot, 904
- Radaniarison, B. (2011). Les anciens militaires malgaches dans les luttes nationalistes pour l'Indépendance à Madagascar : 1939-1948, Université d'Antananarivo, (1- 2),429
- Razafimbelo, C. (1995-1996). Alliances et conflits : Dynamique d'une communauté rurale pendant l'insurrection de 1947, Université d'Antananarivo, École Normale Supérieure, Revue *Omalý sy Anio* (Hier et Aujourd'hui), 41-44, 57-58
- Spacensky, A. (1970). Madagascar, cinquante ans de vie politique, de Ralaimongo à Tsiranana, Paris, Nouvelles éditions latines, 570
- Tronchon, J. (1982). L'insurrection malgache de 1947, *Efa Ambozontany Fianarantsoa*, 400
- Valensky, C. (1995). Le soldat occulté, les Malgaches de l'Armée française : 1884-1920, Paris, Éditions le Harmattan, 448

**Résumé :** La spécificité des régions de Fort Carnot ou Ikongo et de Fianarantsoa, respectivement dans le sud-est et les hautes terres vers le sud et le sud-est de Madagascar, au cours de l'insurrection de 1947-1948, a été axée sur l'importance des milieux naturels et ferroviaire que les anciens militaires des deux régions parviennent à exploiter. De leurs offensives à la répression coloniale, ces derniers ont toujours fait preuve de leur combativité et leur organisation hiérarchisée est remarquable dans les deux régions. Les actions des anciens militaires malgaches à l'origine de l'extension de l'insurrection ont largement dépassé le mois d'août 1947 pour se prolonger en 1948. Les troupes coloniales même renforcées ont du mal à écarter définitivement les combattants que les anciens militaires ont dirigés dans ces deux régions. Cependant, les forces coloniales parvenant à les isoler dans leurs réduits forestiers et montagneux ont réussi à les vaincre tardivement dans le courant de l'année 1948.

**Mots-clés :** régions ; anciens militaires ; combativité ; victoire ; défaite

#### **FEATS OF ARMS OF FORMER MALAGASY SOLDIERS DURING THE 1947-1948 INSURRECTION IN THE REGIONS OF FORT-CARNOT AND FIANARANTSOA**

**Abstract:** The specificity of the regions of Fort Carnot or Ikongo and Fianarantsoa, respectively in the south-east and highlands towards the south and south-east of Madagascar, during the insurrection of 1947-1948, was focused on the importance of the natural and railway environments that the former soldiers of both regions managed to exploit. From their offensives to colonial repression, the latter have always shown their combativeness and their hierarchical organization is remarkable in both regions. The actions of the former Malagasy soldiers at the origin of the extension of the insurrection have far exceeded the month of August 1947 to continue in 1948. The colonial troops even reinforced are struggling to definitively dismiss the fighters that the former soldiers have led in these two regions. On the other hand, the colonial forces managing to isolate them in their forest and mountainous areas managed to defeat them late in the course of 1948.

**Keywords:** regions; former military personnel; combativeness; victory; defeat

## TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>9</b>
1.1 Occupation de Fort-Carnot .....	10
1.2 Actions combattantes dans la région .....	11
<b>2. Réoccupation de Fort Carnot: août-octobre 1947 .....</b>	<b>11</b>
2.1 Reprise de Fort-Carnot par les troupes coloniales .....	12
2.2 Échec des combattants de la région : octobre 1947- février 1948 .....	13
<b>3. Intenses activités des ex-militaires dans la région de Fianarantsoa .....</b>	<b>14</b>
3.1 Importantes opérations sur FCE et organisation combattante .....	14
3.2 Opérations d'envergure dans le nord et à l'est de Fianarantsoa.....	17
<b>4. Combativité des anciens militaires dans la région de Fianarantsoa: avril 1947-mars 1948.....</b>	<b>19</b>
4.1 Mesures prises à Fianarantsoa et actions coloniales sur FCE : avril-juillet 1947 .....	19
4.2 Affrontements entre forces françaises et combattants au nord et à l'est de Fianarantsoa : avril-juillet 1947 .....	23
4.3 Opposition et détermination des ex-militaires : août 1947-octobre 1947.....	26
4.4 Réoccupation de la région et arrestations des ex-militaires : novembre 1947-mars 1948.....	27
<b>Références bibliographiques .....</b>	<b>32</b>